

# Le "Canada Museum"

Autor(en): **Schmitz, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **149 (2004)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346387>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le «Canada Museum»

Quand les soldats canadiens libèrent la Flandre, pendant la seconde Guerre mondiale, ils sont loin de se douter que, cinquante ans plus tard, un homme bâtira un musée en leur honneur. Né de la motivation de Gilbert van Landschoot, le «Canada Museum» a été construit en trente-quatre jours. Il a été inauguré le 11 septembre 1994 à l'occasion des cinquante ans de la libération. Situé dans un des plus beaux parcs privés d'Europe, le Musée promet de devenir une véritable attraction dont la renommée dépassera certainement les frontières de la Belgique...<sup>1</sup>

### ■ Laurent Schmitz

1988, dans un hôpital de Flandre orientale, Maurice van Landschoot s'éteint, terrassé par un infarctus. Avant de décéder, il raconte à son fils Gilbert une histoire incroyable. Pendant la guerre, il a aidé plusieurs centaines de personnes à échapper à la Gestapo. Grâce à lui, des juifs, des résistants et des agents secrets alliés ont pu s'évader. Maurice n'a jamais partagé son secret. Même sa famille n'était pas au courant. Dans la région, beaucoup de réseaux de résistance avaient été démasqués par les collaborateurs, c'est pourquoi il préférait opérer seul, à l'insu de tous. En 1944, malgré ses précautions, les Allemands finissent par le soupçonner. Seule la venue des troupes canadiennes lui sauve la vie, quelques heures peut-être avant son arrestation...

Après la guerre, Maurice se tait toujours. La publicité ne l'intéresse pas et il redoute la vengeance des anciens collaborateurs. Toutefois, chaque année, il se rend avec Gilbert au cimetière militaire canadien, afin de rendre hommage à ces

hommes auxquels il doit la vie. C'est cette dette qu'il transmet sur son lit de mort à son fils.

1994. Le bourgmestre de Maldegem demande à Gilbert de lui louer un de ses hangars, le temps d'une exposition sur la libération de la Flandre par les Canadiens. Gilbert est marchand de bois et dispose de toute la place nécessaire. Il accepte volontiers. C'est à ce moment qu'il se souvient des paroles de son père et décide de faire mieux: il bâtit un musée. Il n'y a pas une minute à perdre, car les fêtes de la libération auront lieu dans un mois. Pendant trente-quatre jours, Gilbert met les bouchées doubles, aidé par quelques ouvriers et soutenu par son épouse et ses deux filles... Le 11 septembre, le «Canada Museum» est inauguré en grande pompe. Ça et là, des chantiers persistent cependant. C'est que Gilbert a vu grand. Son Musée doit être exceptionnel, comme il le dit lui-même: un «Top Model».

La réalisation est impressionnante. Les pièces exposées sont mises en scène, un peu comme pour l'exposition «J'avais

20 ans en 1945» au Musée royal de l'armée à Bruxelles. Au fil du parcours, les visiteurs traversent la guerre, depuis l'invasion jusqu'à la libération par les Canadiens. Que ce soit dans le bureau de la *Kommandantur* allemande, au P.C. des troupes canadiennes ou le long du canal Léopold, l'accent est mis sur le réalisme. Ici, l'histoire est vécue et ressentie comme nulle part ailleurs.

Après l'inauguration, les travaux continuent. Entre-temps, les collections s'enrichissent. Aucune pièce n'appartient à la famille van Landschoot. Gilbert reçoit tout le matériel en «prêt à vie». Il s'engage à ne rien revendre, à présenter de son mieux les objets et à les préserver. Les vitrines sont fermées et protégées par un système d'alarme sophistiqué. Seul le propriétaire des objets dispose d'une clef. Gilbert n'a donc pas directement accès aux décors de son propre Musée! Par contre, il gère le système de climatisation qui permet de contrôler la température et l'humidité grâce à de puissantes turbines à air. Gilbert a conçu lui-même cette infrastructure ultramoderne...

<sup>1</sup> Texte repris de la revue belge Vox.

Il est aussi l'architecte et le maître d'œuvre des travaux, depuis l'immense cafétéria jusqu'au somptueux hall d'entrée. Vitraux, frises gothiques et colonnes de pierre donnent à l'ensemble un cachet unique. Le plafond, par exemple, est soutenu par la plus grande croix en chêne au monde. La poutre principale pèse 22 tonnes !

Ce n'est pas tout ! Gilbert est aussi passionné de jardins. Il a aménagé un parc autour du Musée. Les visiteurs peuvent compléter leur circuit historique par une promenade au fil des jardins français, anglais et japonais où cascades, étangs et statues rivalisent de beauté. Un parcours enchanteur qui, comme le Musée, est également accessible aux handicapés.

Malgré tous ces travaux en cours, Gilbert nous réserve encore des surprises : ses projets d'avenir prévoient une seconde aile au Musée, dédiée cette fois aux troupes polonaises qui ont combattu en Flandre. Il compte également organiser des concerts et, entre-temps, il a ouvert une école de danse !

Bien sûr, toutes ces activités demandent du temps... et de l'argent. Le Musée a en effet été construit sans le moindre subside. C'est pourquoi Gilbert demande un droit d'entrée, une somme assez modeste pour un triple rendez-vous d'histoire, d'architecture et de nature en hommage aux milliers d'hommes tombés pour notre liberté.

**L. S.**



*Des Canadiens en opération.*



*Un poste d'observation allemand.*